

LA WANTZENAU 7000 M2 d'exposition sur la Deuxième Guerre mondiale

L'aventure d'un musée

Son père lui a offert sa première jeep à dix ans. Des années plus tard, une véritable armada sort de l'ombre pour être exposée dans un musée qui va ouvrir ses portes d'ici la fin de l'année dans la zone artisanale de La Wantzenau. Un rêve de longue date porté par un collectionneur épris d'histoire, de bricolage et de chars d'assaut.

Zone artisanale de la Wantzenau. Un hangar d'usine à l'apparence banale verrouillé par des cadenas. N'y pénètrent que les « personnes autorisées ». Eric Kauffmann, propriétaire des lieux, ouvre la porte de ce repaire où sommeille son armada. Ici, à l'abri des regards, sont stationnés une centaine de chars d'assaut, blindés, véhicules originaux de divers pays et datant de la Deuxième Guerre mondiale. Jusqu'ici, peu d'entre eux voyaient le jour sauf peut-être à l'occasion d'une commémoration ou d'un film. Dans quelques mois, la plupart seront visibles du grand public dans un vaste espace d'exposition qui va s'ouvrir à La Wantzenau.

Si les moteurs des chars fonctionnent, on les fera rouler, sinon ce sont quelques tonnes à déplacer !

C'est le projet un peu fou d'Eric Kauffmann, président d'ESI France, un chef d'entreprise fort entreprenant qui vit entre La Wantzenau où est implantée sa société et la Bulgarie. Son rêve de longue date se concrétise : mettre en valeur une collection hors du commun qu'il rassemble depuis des années. « Si les moteurs



Les premiers chars sont déjà en place. D'autres véhicules (motos, camions, voitures), armes ou mannequins portant des uniformes de tous pays, seront présentés. PHOTO DNA - MARC ROLLMANN

des chars fonctionnent, on les fera rouler, sinon ce sont quelques tonnes à déplacer ! », sourit Eric Kauffmann qui ne recule devant aucun obstacle. En 2011, le président de l'ASPHM (Association de sauve-

garde du patrimoine historique militaire) n'a pas hésité à faire acheminer, d'Amsterdam à la Wantzenau, un navire de guerre allemand pesant dix-huit tonnes ! Soigneusement retapé, le Seeteufel IV, qui avait pour mission de récupérer les pilotes d'avions tombés en mer, a été une des premières pièces monumentales à prendre place dans le nouveau musée. À lui tout seul, le bâtiment occupe une salle entière et flotte dans un

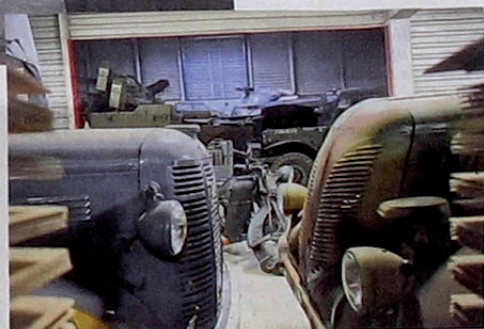
bassin de 30 mètres spécialement conçu à cet effet. Sur ce bâtiment comme sur les autres engins qui seront présentés, le visiteur ne fera pas que regarder, il pourra aussi toucher, manipuler. Passionné qui a gardé son âme d'enfant, le collectionneur met en avant l'aspect ludique et interactif du futur espace d'exposition. « Si on doit transmettre quelque chose de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale, cela

doit passer par le plaisir », explique celui qui a envie d'allier histoire et jeux. Le MM Park (musée militaire park) - ce sera le logo du site - gomme ainsi le mot musée pour privilégier une conception axée sur le divertissement, susceptible d'attirer un public familial et intergénérationnel.

Deux simulateurs de vol importés des États-Unis

Le parcours sera ponctué par quelques animations remarquables : un avion d'époque d'où s'élanceront, via une tyrolienne, les jeunes paras du D Day ainsi que deux simulateurs de vol à 360°, importés des États-Unis et apparemment uniques dans la région. D'ici la fin de l'année, le site dévoilera l'étendue d'une collection-passion qui semble n'avoir aucune limite. Celle-ci se déploiera à La Wantzenau sur 7 000 m², ce qui en fera le premier musée d'envergure de ce type dans la région.

VALÉRIE BAPT



Avant de pouvoir être exposées, bon nombre d'acquisitions doivent passer par l'atelier «réparation». PHOTO DNA - MARC ROLLMANN



Eric Kauffmann, chef d'entreprise et initiateur de ce musée, devant le navire de guerre de dix-huit tonnes qu'il a fait acheminer jusqu'à la Wantzenau, en compagnie de Dominique Soulier (collection Sussex). PHOTO DNA - CÉDRIC JOUBERT



Le musée est aménagé sur environ 7000 m² dans une ancienne imprimerie, entièrement rénovée. PHOTO DNA - MARC ROLLMANN

Au nom des « Sussex »

Un fonds important d'objets utilisés lors d'opérations secrètes pendant la Seconde Guerre mondiale va être exposé dans le nouveau musée de La Wantzenau. Derrière chaque objet, une histoire...

À la tête d'un fonds d'objets et de documents du réseau Sussex*, Dominique Soulier est impatient d'installer les premières pièces de sa collection dans le musée technique et militaire de La Wantzenau dont le chantier s'achève (lire ci-dessus).

« On a déchiré ses papiers, on lui a donné un pseudo »

Fils d'un agent radio de ce plan lancé par Eisenhower, le collectionneur espère ainsi sortir de l'ombre un épisode méconnu de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, auquel son père et d'autres Français ont participé. « Quand, enfant, on découvre un jeu de plaques d'immatriculation dans sa voiture, un appareil photo dans un paquet de cigarettes, on commence à se poser des ques-



La chevalière à chaton : elle contenait une pilule de cyanure ou une minuscule boussole. DOCUMENT REMIS

tions ! », relate Dominique Soulier qui par la suite a compris que son père était « agent de renseignement ». « Lui n'en a parlé que très tardivement. Et lorsqu'il en parlait, il ne donnait pas de détails. » Engagé volontaire en Algérie, le militaire français s'est vu déchirer ses papiers d'identité, affubler d'un pseudo avant d'être envoyé en Angleterre pour être formé et entraîné à être parachuté. Dans les souvenirs recueillis sur son père, Dominique Soulier note qu'il avait obtenu le « premier prix du silence » à l'école mater-

nelle, un « bon point » probablement pour le profil d'un espion qui doit s'infiltrer.

« C'est comme une pelote de laine, on tire un fil... »

C'est suite à la parution dans un hebdomadaire national d'une petite annonce par l'amicale des anciens du réseau Sussex que le travail de recherche s'est accéléré. « C'est comme une pelote de laine, on tire un fil et puis on continue », raconte Dominique Soulier. « Souvent, ce sont les petits-enfants qui découvrent dans un tiroir un insigne, un ordre de mission ou un autre objet. » Malgré les difficultés de la recherche – les agents avaient tous des pseudos – il a réussi à retrouver les traces de dizaines d'agents de ce réseau.

Objets et souvenirs rassemblés, le collectionneur a pris la dimension humaine et historique de cet héritage. « Autour de chaque objet, il y avait une histoire, j'ai compris que cette histoire méritait d'être racontée », poursuit-il. À l'occasion de la cérémonie des 70 ans du Débarquement, Dominique Soulier était invité par le président de la République, en juin dernier, à la tribune d'hon-

neur où il a représenté son père, dans l'incapacité de se déplacer. « Le plus marquant, rapporte-t-il, n'était pas de me trouver derrière Obama et Poutine mais bien de voir les vétérans. Il doit y avoir trois survivants de ce réseau. Deux ont encore disparu depuis. Malgré leurs actes héroïques, très peu des anciens membres du réseau ont finalement été distingués par le titre de Compagnon de la Libération. » En leur nom, Dominique Soulier, est passé du statut de collectionneur à celui de « passeur de mémoire ».

VALÉRIE BAPT

* Dominique Soulier est auteur d'un livre *Le plan Sussex, guerre secrète en France occupée 1943-1945* (Édition Histoire et collections)

Le plan Sussex est une mission secrète tripartite franco-américano-britannique décidée par l'état-major du général Eisenhower en prévision du débarquement en Normandie. 120 jeunes militaires français ont été entraînés et formés avant d'être parachutés dès le début de 1944 pour s'infiltrer et renseigner l'état-major allié sur l'ordre de bataille allemand.